

MARC CORBEL

CORPS EN TERRE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-007-1

Dépôt légal : mars 2022

À ma sorcière tant aimée, Stéphanie, sans laquelle ce projet n'aurait jamais vu le jour.

Août 2013, 8h00 vendredi matin

Je suis devant le trou, au bord de l'abîme, au plus profond de la forêt. Je redoute cet instant depuis un an, je m'interroge même si je ne l'ai pas redouté toute ma vie. Au centre d'une minuscule clairière, la terre est retournée sur une surface de quelques mètres carrés. Il mesure environ 2 mètres de long, je ne peux pas en voir la profondeur, je l'imagine abyssale. Des branches ont été positionnées pour le recouvrir, de la terre a été mise dessus pour boucher les interstices afin que la lumière du soleil ne pénètre pas l'intérieur. Son volume serait parfait pour placer un cercueil à l'intérieur, le mien en l'occurrence, moi qui vais mourir. Juste une légère ouverture à un angle, comme un sas de 50 cm par 50 cm, me permettra de me glisser à l'intérieur. Je pourrai alors commencer mon voyage, coincé dans ce vaisseau immobile, qui pourtant, m'emmènera si loin... Par-delà le temps et l'espace, bien plus loin que ma minuscule galaxie quotidienne, moi l'urbain de base. Je lève la tête, regarde autour de moi, tout s'est arrêté, même le chant des oiseaux. Les arbres eux aussi me regardent, toute la forêt me regarde, le silence est lourd, pesant sur mes épaules comme autant de chaînes rouillées par le temps perdu. Tout le monde végétal semble compatir à mon épreuve. Il sait bien ce que je ne sais pas encore.

Je suis comme Dante, dans les tout premiers vers de son poème, devant l'entrée des enfers, mais sans Virgile pour m'accompagner.

Nous sommes dans la région de Saint-Chamond, dans le parc du Pilât, à 1000 mètres d'altitude, près de la maison où habite mon Aîné. C'est un endroit isolé, juste quelques habitations éparses, avec de petits champs d'altitude qui se battent contre une forêt encore sauvage, qui refuse que l'on continue à la laminer.

Comme une ultime confirmation, je baisse la tête et croise le regard de mon Aîné, il m'observe, et dans ses yeux d'un bleu profond, un abîme de compassion. Il sait la terreur que je rencontrerai dans mon voyage, il l'a si souvent vécue lui-même. La bienveillance que je lis sur son visage m'inquiète encore plus, comme une dernière tentative pour me prévenir sur la terrible expérience qui m'attend.

Et c'est avec une phrase lourde de conséquences : « pré-pare-toi, l'endroit est protégé, pour autant, toutes tes peurs, tout ce que tu redoutes le plus au monde viendra te mettre à l'épreuve dans le trou », qu'il m'abandonne à mon sort en me laissant seul face à l'entrée des enfers. Une dernière bouffée d'oxygène, un dernier regard vers le bleu du ciel et je pénètre à l'intérieur. Mes jambes en premier, puis lentement tout le reste de mon corps, je m'arrête un dernier instant avant que ma tête ne soit engloutie. Je lance un ultime regard vers la surface, comme une bouteille pour que l'on ne m'oublie pas, puis un sas invisible se referme dans un fracas métallique imaginaire qui scellera mon destin pour toujours. Mon caveau fait environ un mètre de profondeur, moins de deux mètres de long et soixantedix centimètres de large. Je sens la terre qui a été fraîchement creusée, les parois ne sont pas planes et le sol plutôt inégal.

Je suis immédiatement enveloppé par cette odeur d'humus, si puissante, que je ressens autour de moi chaque molécule de terre. L'information explose dans mon cerveau, mon esprit le sait très bien, je ne devrais pas être là ! La mise en terre ne concerne que les morts, pas les vivants... Sur la couverture, que mon Aîné m'a fortement conseillé d'emporter pour lutter contre le froid, je peux m'allonger, j'ai vraiment la sensation d'être dans une boîte de sardines, juste à ma taille. Je peux également me tenir assis en tailleur, si je courbe suffisamment la tête pour ne pas heurter le toit de branches mortes qui sert de plafond. Quelques tiges pendent de celui-ci, comme autant de stalactites végétales, afin de bien me rappeler que cet antre fait aussi office de grotte. Celle par laquelle tout finit, celle où l'on est enterré pour mieux renaître ensuite. Je m'allonge pour mesurer ma place, visualiser les dimensions, tout m'opprime, j'ai du mal à respirer dans un tel confinement. En guise d'ultime cadeau, à environ 30 cm de mon visage, bien calée, dans l'angle mort, une

grosse toile d'araignée me fait face avec défi. Épreuve supplémentaire, j'ai horreur de ces bestioles, presque une phobie. Je scrute toute la toile pour la voir, mais il fait trop sombre, rien ne bouge sur ses fils, elle doit être bien cachée dans les fissures du plafond. Et puis c'est tellement mieux de l'imaginer... Elle attendra sûrement qu'il fasse nuit et que je dorme pour descendre en silence sur mon visage. Je viens à peine de rentrer dans l'expérience que mon combat débute déjà. L'angoisse vient encore de monter d'un cran et je me demande combien il peut y en avoir sur cette échelle qui ne cesse de s'allonger. Je tends la main avec dégoût pour l'enlever et c'est comme si mon mouvement était littéralement stoppé net. Je n'en ai pas le droit, je ne comprends pas d'où peut venir cette information, car elle m'apparaît aussi clairement que notre interdiction à faire du mal à d'autres humains. Elle est la gardienne du lieu, elle est sacrée, je n'ai pas le droit de la tuer. Surpris par cette pensée complètement incongrue, je retends la main une fois de plus pour l'enlever, mais je n'arrive pas à finir mon geste, quelque chose d'invisible m'en empêche. J'appréhende avec un certain stress ce témoin gênant pendant mon voyage tout en interrogeant mon esprit sur ses réactions irrationnelles. Comme je pressens que je ne suis pas au bout de ces mauvaises surprises, j'essaie de lâcher prise. D'ailleurs, le message qui me parvient est limpide, je n'ai le droit de tuer aucun insecte ni aucune créature dans mon trou, je vais devoir apprendre à vivre avec eux... Tout un univers grouillant avec lequel nous ne sommes jamais en contact et dans lequel je suis littéralement enseveli pour les heures ou plutôt les siècles à venir ! En dehors de la petite ouverture qui m'a permis d'entrer, l'endroit est parfaitement hermétique. Je commence alors à mesurer la dimension de l'expérience que j'ai choisi de vivre, elle est beaucoup trop grande pour moi, je n'y arriverai jamais. D'ailleurs, une question folle commence à s'imposer dans mon esprit comme une rengaine qui ne me laissera pas une seconde de répit et pendant les 92 heures à venir « comment ai-je pu en arriver là ? » Je sens qu'il faut que je me souviene, c'est sûrement la première partie de mon voyage, se souvenir par-delà les montagnes du temps et les gouffres de l'oubli. Retrouver au plus vite le sens de cette expérience, pourquoi je l'ai choisie, quelles sont toutes les expériences qui m'ont conduit à cette folie. Et puis il y a mon père. Je dois le reconnaître, j'ai comme

une revanche à prendre sur lui. Je dois lui prouver quelque chose de grand et lui montrer que moi aussi je suis capable de gravir un sommet à plus de 8000 mètres. Rien ne sera bien sûr comparable à son propre EVEREST en solitaire et sans oxygène, mais peut-être qu'il sera enfin fier de moi si j'atteins l'improbable sommet de cette folie. J'ai été élevé par un personnage hors du commun, le seul homme que je connaisse qui se soit fait à sa propre image. Je dois donc visualiser au plus vite le chemin, reconnaître toutes les balises, voir la direction depuis un point de départ et remonter la ligne toute tracée qui me montera que toutes les voies entreprises depuis le début de mon existence ne pouvaient me mener ailleurs qu'à cette place si improbable. C'est seulement dans cette double prise de conscience que je trouverais l'énergie et la volonté qui me permettront de ne pas abandonner dans les heures, ou plutôt les minutes qui suivent. Je me souviens alors où et quand tout a commencé.

J'ai 5 ans et dans quelques secondes, mon monde va basculer. Je tiens à la main un bâton, que je plonge dans l'eau, en courant tout autour de la piscine familiale. C'est une belle journée d'été, je suis seul, tous les adultes sont réunis autour d'un barbecue dominical, personne ne s'occupe de moi. Je cours, mon bâton dans l'eau, je trace déjà mon sillon, inlassablement je cours. Et je tombe dans l'eau... 5 ans, je ne sais pas nager, je revis la scène comme si c'était hier, lentement mais inexorablement je glisse vers le fond. C'est étonnant, mais je reste tout droit, je n'ose bouger, puis mes pieds touchent le fond de la piscine, je lève la tête vers le haut, vers la surface, j'imagine que je vais mourir. Complètement paralysé, je ressens la pression de l'eau tout autour de moi, je voudrais crier mais quelque chose me bloque la bouche. C'est à cet instant précis que j'ai vécu ma première expérience avec le monde invisible, car je l'ai entendue avec un son si cristallin, que cette voix ne pouvait provenir que de l'intérieur, l'intérieur de la piscine... La voix est douce, le ton à la fois rassurant, mais impératif, elle me dit clairement : « ne bouge pas, on va venir te chercher, surtout ne respire pas, on va venir te chercher ». Je me rappelle encore, avoir réussi à penser, en regardant désespérément vers la surface, j'espère que ça ne va pas être trop long !

Puis tout s'est arrêté, je suis rentré dans le tunnel, tout

était noir à l'intérieur, j'étais sûrement bien trop jeune pour voir quoi que ce soit défiler, juste le noir, aucune lumière. J'ai dû attendre seul dans ces ténèbres, sans intervention bienveillante qui vienne casser ce temps d'infinie solitude. Une éternité plus tard je me suis réveillé au bord de la piscine, je pouvais lire la terreur dans le regard des adultes autour de moi, une trace de ma mort disparaissant lentement dans les yeux de ma mère, laissant place à une culpabilité dont elle ne pourrait jamais se défaire. Dieu seul sait combien de temps je suis resté au fond de cette piscine, avant que mon grand-père ne reçoive l'improbable signal et plonge pour me récupérer. Une chose est sûre, j'avais sagement écouté la voix, j'avais bien bloqué ma respiration et c'est grâce à elle que je suis vivant aujourd'hui...

Cette expérience n'a cependant pas suffi pour réveiller une dimension spirituelle, j'étais trop jeune et je vivais dans un environnement familial bien trop défavorable à l'acceptation d'un autre monde, où seuls le visible et le palpable avaient le droit d'exister.

Je regarde la terre autour de moi, elle s'effrite lentement. Les racines coupées me regardent, je vois des visages en chacune d'entre elles, invariablement une tête-de-mort, ou un visage animé d'un sourire malveillant. Je tourne la tête, c'est la même image partout, tous les visages sont tournés vers moi, je suis l'acteur involontaire d'un huis clos qui se joue à guichet fermé et dont les spectateurs ne sont pas humains.

Depuis combien de temps suis-je parti ? Quelques minutes, une heure ? J'ai déjà totalement perdu la notion du temps. Mon esprit n'a rien pour se raccrocher, je n'ai bien sûr pas de portable et pas de montre, ni aucun objet avec moi, à une petite exception près. Je ressens un vide sidéral en moi, qu'est-ce que je peux bien faire ? Et je prends conscience avec stupeur d'à quel point nos esprits sont sollicités en permanence ! Ils ne sont jamais libres, jamais à l'arrêt. Nous avons toujours quelque chose à faire, quelque chose à penser ou prévoir, mais pour quel objectif au final ? Quel est le sens profond de toute cette agitation ? En cet instant précis je suis enfin libre, du moins mon esprit, et j'ai peur, peur de la chose la plus précieuse entre toutes, le temps. Je suis terrifié par le temps qui s'ouvre devant moi, par cet espace infini, sans borne, sans projet, sans action immédiate possible. Je ne suis qu'un corps flottant nu au beau

milieu de l'océan. Presque malgré moi je n'ai rien d'autre à faire que me plonger corps et âme dans un nouvel inconnu, « ici et maintenant ». Comme le dit si bien la chanson, les secondes s'allongent comme des semaines, je guette un changement dans la lumière, une indication du temps qui me rapprochera enfin de la nuit. Mais rien ne se produit, rien ne change, le temps s'est figé comme le gel, les heures s'étirent alors en siècles. Par tous les moyens, je cherche à m'occuper, mais il n'y a rien à faire dans ce caveau de terre, je suis dépourvu de toute chose extérieure et c'est donc à l'intérieur qu'il va falloir que je trouve des ressources. Une fois de plus, il faut que je me rappelle, pourquoi je suis venu ici, pourquoi je m'inflige une telle épreuve ? Mais je n'arrive pas à prendre le recul nécessaire et en plus je commence à avoir soif. La faim et surtout la soif, je les avais oubliées, comment vais-je faire pour tenir ?

L'expérience qui m'a choisie s'appelle « la quête de vision ». C'est un voyage ultime, principalement pratiqué depuis la nuit des temps chez les peuples amérindiens. C'est un moyen sans compromis pour aller à sa propre rencontre, un chemin de pierre d'une interminable descente pour se « nettoyer » de toutes les scories de notre quotidien. C'est un moyen de se plonger dans l'abîme, le nôtre. C'est un moyen pour avoir des informations, avoir des réponses à nos questions, avec une source plus fiable que celle du journal télévisé ou des réseaux sociaux.

C'est un voyage sans compromis, où il est impossible de tricher, que je vais vivre dans la plus pure tradition des Sioux Lakota. 4 jours, bloqués dans mon trou, sans avoir le droit d'en sortir tout en étant parfaitement libre de le faire à chaque instant, si la situation n'est plus tenable. 4 jours sans boire, sans manger et pratiquement sans dormir, mais ça je ne le sais pas encore... C'est un voyage que j'ai ressenti comme nécessaire pour la suite de mon initiation sur la voie chamanique. Après tant de messages refusés, ou ignorés, tant d'évidences et de sauvetages improbables, j'ai fini, après une très longue errance, par accepter le chemin qui s'était ouvert à moi lors de mon expérience de la piscine.

Le démarrage de ma nouvelle vie a débuté un an plus tôt, à quelques kilomètres de mon trou. Je suis sous un tipi, au centre duquel brûle un énorme feu. Nous sommes plusieurs autour, immobiles et en contemplation devant les flammes rougeoyantes,

les yeux piqués par la fumée qui ne cesse de tourner autour de nous. On dirait presque qu'elle le fait exprès. Les volutes se déplacent d'une personne à l'autre, restant le temps nécessaire pour envelopper nos visages et nous faire tousser, avant de passer à un autre. C'est le début de la mise à l'épreuve qui nous attend un peu plus tard. L'aventure a commencé un an auparavant dans mon cadre professionnel. Je souhaitais organiser pour des cadres surmenés des expériences de cohésion d'équipe, où ils auraient la possibilité de se déconnecter enfin de leur travail, et de se retrouver dans des conditions optimales pour mieux faire connaissance avec eux-mêmes et leurs collègues. Je voulais inconsciemment qu'eux aussi se rappellent, qu'ils se souviennent de ce qu'ils étaient sans leur armure de cadre et leurs excuses de responsabilités. Sacrifiant, sans en avoir conscience, leur bien le plus précieux sur l'autel des mails et autres impondérables tous fondamentaux à la survie de la planète. Pour les faire sortir de la matrice, il fallait que je les fasse voyager dans le temps, et plutôt dans le passé pour revenir à nos origines, à nos premières racines. Quoi de mieux alors que la culture amérindienne, pour toucher leurs esprits et les aider à se détacher de leurs smartphones. J'avais à ma disposition l'endroit rêvé, un parc de l'arrière-pays grassois. Un lieu préservé, en basse montagne, où vivent presque en liberté, bisons, chevaux préhistoriques, cerfs et sangliers. Un lieu magique où il est possible d'aller au contact de ces animaux, où l'on peut dormir dans des tipis, faire un grand feu au milieu de la forêt et manger autour, apprendre à communiquer en se respectant les uns et les autres. Le tout réalisé dans une dynamique où les contraintes professionnelles sont reléguées dans une lointaine galaxie. Nature première et animaux sauvages, il ne manquait plus qu'une dimension pour que le voyage soit parfait, celle de la spiritualité. Il fallait réintroduire du sacré dans cette expérience et le meilleur moyen restait de leur faire vivre un rituel ancestral. Leur permettre de retrouver cette dynamique oubliée, pourtant encore si présente de façon inconsciente dans nos sociétés, la seule qui permet en profondeur de passer d'un état à un autre. Et pour mener le rituel, il me fallait un personnage hors du commun, rare. Un homme ayant le pouvoir de faire le pont entre le visible et l'invisible et surtout de mettre ce lien à notre portée, par-delà nos croyances et surtout nos

non-croyances. Chez les Amérindiens, et le plus généralement chez tous les peuples premiers, il n'existe qu'un seul intermédiaire capable de réaliser cette médiation, le Chaman.

Je me suis donc mis en quête de trouver cet improbable personnage, et c'est par l'intermédiaire du net que je suis rentré en contact avec lui. Comment imaginer une telle rencontre par ce moyen si loin, si incohérent par rapport à ma recherche ? Je suppose que l'univers avait dû juger mon projet avec bienveillance et qu'au final, c'était le moyen le plus simple et apparemment le plus rapide pour venir à lui. Une fois le contact pris, lors d'une conversation téléphonique totalement surréaliste, je suis parti à sa rencontre. J'avais besoin de faire sa connaissance sur son propre territoire, de mesurer son pouvoir, sa réelle pratique, et de contrôler que nous n'étions pas dans le folklore. Il a lu dans mes pensées dès les premières secondes de notre entrevue et m'a proposé de mener une expérience, elle aussi commune à tous les peuples premiers, la tente à sudation ou le rituel de « *l'Inipi* ». Elle me permettrait de voir et de penser différemment, de mieux appréhender ma sphère spirituelle, d'avoir un regard neuf sur moi-même, la relation à l'autre et sur le monde en général.

Et de vérifier bien sûr au préalable si je pouvais proposer à mes stagiaires une telle expérience. J'étais très sceptique concernant les résultats et sur autant de bienfaits que pourrait m'apporter une expérience aussi courte. Je l'ai donc tentée, elle a bouleversé ma vie à jamais et je ne l'ai évidemment pas proposée à mes stagiaires.

À l'évocation du souvenir de cette expérience, ma mémoire ressemble à un tanker dont les soutes seraient remplies d'émotions si puissantes, que mes larmes sont en train de monter comme un gigantesque tsunami. Celui-ci aussitôt stoppé par une autre sensation, elle aussi d'une puissance extrême, la soif. Elle me ramène instantanément dans le trou. J'ai soif, je n'ai maintenant plus la notion du temps, je n'ai plus de repères. Je ne sais pas depuis combien de temps je suis là. Est-ce encore le matin, peut-être déjà l'après-midi ? Impossible de le savoir, je ne perçois aucun changement dans le peu de lumière qui me parvient. Je sais juste une chose, j'ai soif. Et après à coup sûr j'aurai faim. Comment vais-je tenir jusqu'au bout ?